

Sofilm

À L’AFFICHE



Sukkwan Island

UN FILM DE
Vladimir de Fontenay

AVEC
Swann Arlaud,
Woody Norman

EN SALLES
le 29 avril

Les histoires de duos solitaires prisonniers du grand froid semblent creuser un nouveau sillon dans le cinéma français : après *Soudain seuls* de Thomas Bidegain en 2023, avec Gilles Lellouche et Mélanie Thierry en couple pris au piège sur une île des côtes antarctiques, voici *Sukkwan Island*, thriller psychologique en langue anglaise sur un père et son fils retirés volontairement sur une île sauvage de Norvège. Il s’agit de l’adaptation du roman du même nom, en partie autobiographique, signé David Vann, qui avait remporté un certain succès à sa parution en 2010. Pour autant, Vladimir de Fontenay – réalisateur découvert à la Quinzaine des Cinéastes avec *Mobil Homes* (2017) – s’autorise ici de nouveaux détours, opère des changements dans la narration. Le cinéaste s’empare ainsi

du matériau d’origine pour non pas seulement l’adapter, mais en proposer une véritable prolongation et, d’une certaine manière, se l’approprier.

L’ÎLE DU DIABLE

Les grands films de survie se reconnaissent par cet art paradoxal de donner envie de découvrir le monde, tout en souhaitant ne jamais vivre ce que traversent les personnages. Soit le mélange étonnant et réussi du documentaire de voyage et du film d’horreur. Vladimir de Fontenay maîtrise cet art délicat : les paysages sont magnifiques et le sentiment de liberté des personnages est enivrant – le cinéaste nous faisant véritablement ressentir le caractère isolé de cette île. Et, dans le même temps, de Fontenay parvient à faire endurer les affres de la nature, la peur des ours ou d’autres bêtes sauvages qui hurlent dans la nuit, le froid et la peur de manquer d’eau ou de nourriture (même s’il est passionnant d’admirer la débrouillardise et l’inventivité du père, prénommé Tom, digne héritier de *Walden* et de tous les guides de survie). Mais le danger, on le sait depuis Sartre au moins, c’est l’autre ; c’est-à-dire, la cohabitation. Nous plaçant toujours du point de vue du fils (le jeune Woody Norman, surtout vu dans des fictions jeune public et des séries Netflix, impressionnant de maturité), *Sukkwan Island* interroge ses sentiments contradictoires : fascination, admiration et aussi beaucoup de tendresse

pour ce père qu’il n’a pas vu depuis longtemps mais qu’il aime profondément. Dans le même temps, le jeune garçon vit dans la crainte de ce paternel un peu perché, jusqu’au-boutiste, prêt à risquer la vie de son enfant, colérique, capable de passer d’une émotion à une autre en un claquement de doigts. Bien que le film suive une trajectoire classique, allant crescendo jusqu’à un dénouement potentiellement tragique, le personnage de Tom, interprété par Swann Arlaud (ultra charismatique et impressionnant, comme toujours) présente en permanence ces deux aspects de sa personnalité, ces deux visages du début à la fin. Il faut dire qu’il tire de sa passion pour la survie autant de vices que de vertus : l’envie de partager, inépuisable, mais aussi une intensité parfois incontrôlable. Et à trop vouloir traiter son grand fils comme un adulte, il en oublie qu’il est, avant tout, un enfant. Tom n’en reste pas moins un homme à l’image de la nature au sein de laquelle il s’épanouit, dans son élément : bouleversant, c’est-à-dire beau et émouvant, mais tout aussi capable de terrasser malgré lui ceux qui l’entourent et l’accompagnent. Cette dualité, délicate mais parfaitement entretenue, propulse *Sukkwan Island* au rang des grands films de personnages.

PIERRE CHARPILLOZ

CAHIERS DU CINEMA



Sukkwan Island

de Vladimir de Fontenay

France, Norvège, Royaume-Uni, Belgique, 2025.

Avec Swann Arlaud, Woody Norman, Alma Pöysti.

1h55. Sortie le 29 avril.

Adapté du roman éponyme de David Vann, *Sukkwan Island* semble dans un premier temps raconter une histoire très simple : l'escapade d'un père (Swann Arlaud) et de son fils (Woody Norman) dans une cabane sur une île du Grand Nord. Il le fait sobrement, en s'attachant surtout à des éléments très matériels, sans pathos dans la manière de rendre compte des rapports père-fils (les deux acteurs, singuliers et excellents, y sont pour beaucoup) et sans excès de joliesse malgré la

somptuosité des paysages. Mais peu à peu quelque chose dévie, se brouille, l'expédition prend un tour de plus en plus menaçant au fur et à mesure que le père s'enfonce dans le silence et la noirceur. L'intelligence du film est de prendre en compte le secret de l'écriture du livre, à savoir que l'auteur a imaginé cette aventure faute d'avoir pu la vivre. À 13 ans, David Vann refusa en effet de suivre son père pendant un an en Alaska, avant d'apprendre, quelques semaines plus tard, qu'il s'y était suicidé. La culpabilité le rongea jusqu'à ce qu'il se mette à écrire ce roman où il imagine ce qu'aurait été le voyage s'il avait accompagné son père. Nous ne raconterons pas l'issue qu'il invente pour exorciser le drame, mais elle est à la fois terrible et bouleversante. Vladimir de Fontenay a bien compris que le cœur du livre n'était pas le récit d'une aventure rêvée mais la dimension psychique et rédemptrice de son écriture même. Le voyage géographique se double donc ici d'un trajet mental, sans que cela soit souligné, le concret et l'imaginaire étant ici tressés de manière ténue, d'où un trouble constant, qui grandit peu à peu.

Marcos Uzal



L'impossibilité d'une île

DRAME **Sukkwan Island**, par Vladimir de Fontenay, avec Swann Arlaud, Woody Norman, Ruaridh Mollica, Alma Pöysti (France-Norvège-Royaume-Uni-Finlande, 1h55).

●●●●● Séparé de sa femme, Tom emmène son fils de 13 ans passer douze mois sur une île déserte au sud de l'Alaska. Face-à-face immersif, *survival* dans une cabane cernée de forêts et d'ours, qui lui permettra de renouer les liens perdus. Avec ce huis clos géné-

rateur de tensions Tom apparaissant au fil des jours de plus en plus instable, Vladimir de Fontenay adapte le livre culte de l'Américain David Vann, prix Médicis étranger 2010, et évite un écueil majeur : étouffer la relation des personnages sous les paysages et leur splendeur. Il choisit plutôt d'avancer au rythme de l'asphyxie intime qui menace le gamin. Risque une magnifique scène de baignade dansée. Table sur le jeu des comédiens, Swann Arlaud (*photo, à droite*) en tête. Bref, entre fantasme et réalité, il conte certes une histoire poignante mais affiche surtout une ambition qui manque parfois à la production lambda : faire du cinéma.

Sophie Grassin

Critique



« **SUKKWAN ISLAND** »

Un film de survie intense

Tom, 13 ans, vit avec sa mère depuis la séparation houleuse de ses parents. Un jour, son père lui propose de l'emmener vivre une année avec lui sur une île totalement déserte de l'Alaska. Tom accepte, de peur de lui faire de la peine, le sachant instable. Sur place, il découvre avec émerveillement la vie sauvage. Mais face aux

sautes d'humeur et aux comportements étranges de son père, Tom se sent en danger... Adapté du roman de l'Américain David Vann, « Sukkwan Island » se déroule dans des paysages sublimes — le long-métrage a été tourné au-delà du cercle polaire. C'est un film de survie avec les défauts du genre (la répétition, la lenteur), mais c'est aussi un drame psychologique incarné avec beaucoup d'intensité (Swann Arlaud est formidablement inquiétant), qui prend une profondeur bouleversante lorsqu'on découvre, à la toute fin de l'intrigue, la vraie histoire de David Vann.

C.Ba.

« Sukkwan Island », drame français, norvégien, belge et britannique de Vladimir de Fontenay. Avec Swann Arlaud, Woody Norman... 1 h 55.

« Sukkwan Island », un père à la dérive

Un père et son fils sur une île isolée du Grand Nord : l'expédition tourne au cauchemar. Thriller efficace dans une nature splendide

Ils ont gravé leurs prénoms dans le bois d'une poutre du petit chalet où ils viennent de s'installer, dans une île perdue du Grand Nord. Tom (Swann Arlaud) et Roy (Woody Norman). Le père, le fils. Inséparables. En tout cas, Tom en rêve, il n'a jamais supporté la rupture avec la mère de Roy.

Il est fou de joie de renouer avec son ado de 13 ans, à la faveur de cet exil de quelques mois. Seuls au monde, en contact direct avec une nature grandiose. Sain retour à l'essentiel, pense-t-il. Et en cas d'imprévu ? Il se prépare, en étudiant des manuels de survivalisme.

Sa joie excessive suscite d'emblée un malaise. La neige, la glace, les paysages sont splendides mais le cinéaste Vladimir de Fontenay ne les appréhende jamais comme une carte postale. Eux aussi ont quelque chose de trouble, de menaçant. Une sauvagerie prête à engloutir ces deux pauvres humains.

Les conditions extrêmes et l'isolement ne tardent pas à mettre la relation du père et du fils à l'épreuve. Les-

capade tourne au cauchemar. Tom perd pied, s'accroche à son rêve jusqu'à la folie. L'enfant, c'est lui.

Roman de David Vann

Dans ce second long-métrage après « Mobile Homes », en 2017, Vladimir de Fontenay adapte un roman de David Vann, publié en 2009. Un gros succès en librairie, dont il restitue parfaitement la tension suffocante. Le thriller efficace (Tom et Roy vont-ils réchapper de cette expédition ?) se

double du portrait passionnant d'un père qui surinvestit cette relation filiale pour évacuer ses propres échecs, surmonter des failles auxquelles son fils est étranger. Il se croit aimant, pense faire le bien, devient toxique, aveugle au mal qu'il cause, et déraile. Il ne regarde pas vraiment son fils, mais plutôt lui-même à travers son fils.

Swan Arlaud et Woody Norman sont d'une justesse à chaque plan. Un regret : la construction du récit, inutilement alambiquée, qui fonctionne plus en allers-retours que sur un mode chronologique.

Julien Rousset

« Sukkwan Island », de Vladimir de Fontenay, avec Swann Arlaud, Woody Norman, 1 h 55, en salles aujourd'hui.



Roy (Woody Norman) et son père Tom Swann Arlaud. HAUT ET COURT